

LES DIX COMMANDEMENTS

Journal de répétition

septembre 2019 - septembre 2020

Mathilde Bois

LES DIX COMMANDEMENTS

En 1998, Harold Rhéaume s'attaque à sa première grande œuvre : *Les dix commandements*, projet ambitieux pour le chorégraphe de la relève qu'il est alors. La pièce soulève déjà, à l'époque, des enjeux complexes quant aux valeurs et aux codes moraux qui soutiennent le vivre-ensemble.

Pour célébrer les vingt ans de la compagnie, Le fils d'Adrien danse revisite cette pièce mythique, emblématique du travail de son créateur. Rhéaume réunit dix interprètes sur scène pour explorer les tensions sociales à travers le prisme des Tables de la Loi.

Grâce à une danse rassembleuse, porteuse de douceur mais aussi de déchirements, LES DIX COMMANDEMENTS nous mènent vers une réflexion sur les valeurs et principes qui guident notre agir collectif, mais surtout sur ceux que nous devons inventer pour répondre aux défis actuels.

Une fresque touchante et sensible qui célèbre nos différences et nos singularités comme sources porteuses d'avenir.

En septembre 2019, Harold Rhéaume m'ouvrait les portes des studios de répétition de la Maison pour la danse où se préparait la réactualisation du spectacle LES DIX COMMANDEMENTS, présenté vingt ans plus tôt. Dix commandements : dix brefs impératifs, lapidaires, s'adressant à la fragilité du corps et ses penchants. Ne pas voler, ne pas mentir, ne pas tromper, ne pas s'illusionner, ne pas tuer... comme autant d'ordres adressés froidement aux instincts de la chair, celui des mains de se saisir, celui des yeux de convoiter, celui de la bouche de médire, celui de la pensée d'idôlatrer, celui du sexe de s'oublier dans le plaisir. Grâce à l'ouverture et au geste d'accueil d'Harold Rhéaume, j'ai pu assister tout au long de l'année à cette rencontre entre dix femmes et hommes et l'inflexibilité de ces règles morales, combat au cours duquel peu à peu les lois descendent sur terre, s'intériorisent à même la chair. Approcher les dix commandements par le détour de la danse s'est révélé pour moi un moyen de les retrouver à leur point de naissance, dans les désirs et les peurs informes qui habitent le corps : en me mettant sur le chemin tracé par le mouvement, j'ai cherché à faire résonner la longue histoire de ces impératifs moraux avec les forces qui nous traversent.

Ce journal est la trace d'heures heureuses dans les studios de répétition, des traces de cette rencontre intime entre l'humanité d'un chorégraphe, la singularité de dix interprètes et un héritage à s'approprier. Le souvenir des gestes s'y déploie dans la trame des réflexions, le mouvement des corps s'y retisse avec le fil des mots, d'une page à l'autre.

— Mathilde Bois

Il est rare en ces temps complètement effrénés où tout va trop vite vers la création de nouvelles propositions menant à des cycles effrénés de diffusion, que le-la créateur-riche se permet de revisiter une œuvre. Inventer, innover, avancer.

Avec LES DIX COMMANDEMENTS, je me permets de revisiter les concepts fondamentaux de ma démarche artistique et de mon approche du mouvement. La pièce originale de 1998 s'est très vite imposée comme la fondation de ma danse. Actualiser cette œuvre est, sans aucun doute, une des plus belles façons de me positionner au jour d'aujourd'hui face aux constitutifs de ce qui me définit comme chorégraphe. Avec l'aide de ces dix incroyables interprètes/ créateur-riche-s, j'ai pu sortir de ma zone de confort tout en réaffirmant mes propres croyances, mes valeurs et mes motivations pour la danse. Un jour, une jeune artiste du nom de Mathilde Bois eut envie de s'inspirer de notre création afin de coucher sur le papier ses traits, ses mots, témoins de nos échanges autour de ce qu'évoque au jour d'aujourd'hui, par le corps et le mouvement, chacun de ces commandements. Et de ce point de départ qui se voulait une création toute parallèle naquit une réelle rencontre entre Mathilde et moi, entre Mathilde et les interprètes. Une complicité artistique qui, finalement, m'inspira, me guida et m'éclaira tout au long de la création. Ce carnet en témoigne magnifiquement bien.

Merci Mathilde.

— Harold Rhéaume

I TU N'AURAS
PAS D'AUTRES
DIEUX QUE
MOI.

Le nom du Dieu juif est
imprononçable, Yahvé :

יהוה YHWH -

quatre consonnes sans
voyelles

Le premier commandement
demande de croire en
quelque chose qu'on ne peut
appeler, ni voir, ni toucher.

« Celui qu'il
faut aimer est
absent. »
Simone Weil.



des mouvements qui mettent
en marche les étoiles, les
planètes, qui rythment la
lente ascension des marées,
donnent le premier souffle
au vent - la parcelle
d'éternité dans les
mouvements du
monde.



Une danse immobile...
...il n'est pas vrai non plus que tout
soit, tantôt en repos, tantôt en mouvement,
mais que rien ne soit éternel, car il y a
bien quelque chose qui meut toujours les choses
en mouvement, et ce premier moteur est lui-
même immobile...» Aristote

MOTEUR
DU MONDE
MUSIQUE DES SPHÈRES

LE MONDE COMME RETRAIT DE DIEU



-THÉORIE DU TSIMTSOUM-
« Comment Dieu créa-t-il
le monde ? - Comme un
homme qui contracte sa
respiration de sorte que
le plus petit peut
contenir le plus grand
Il a ainsi concentré sa
lumière dans une main
à sa mesure, et le monde
fut laissé dans les ténèbres
et dans ces ténèbres il
tailla les rochers et
sculpta la pierre. »
Isaac Lowia



"Mais si par l'attention et le désir nous transportons une partie de notre mal sur une chose parfaitement pure, elle ne peut en être souillée;



elle reste pure; elle ne nous renvoie pas ce mal; ainsi nous en sommes délivrés."

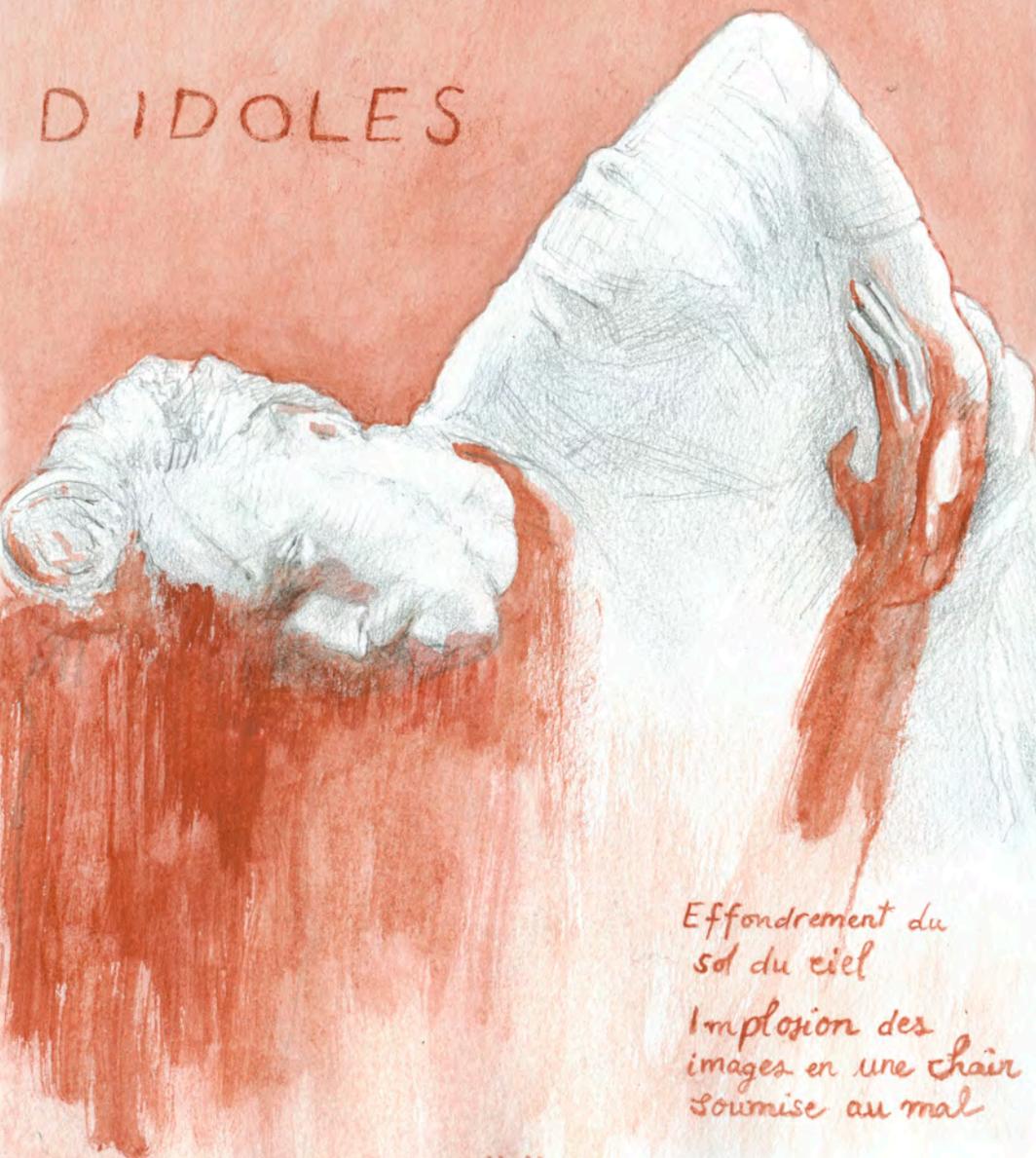
SIMONE WEIL



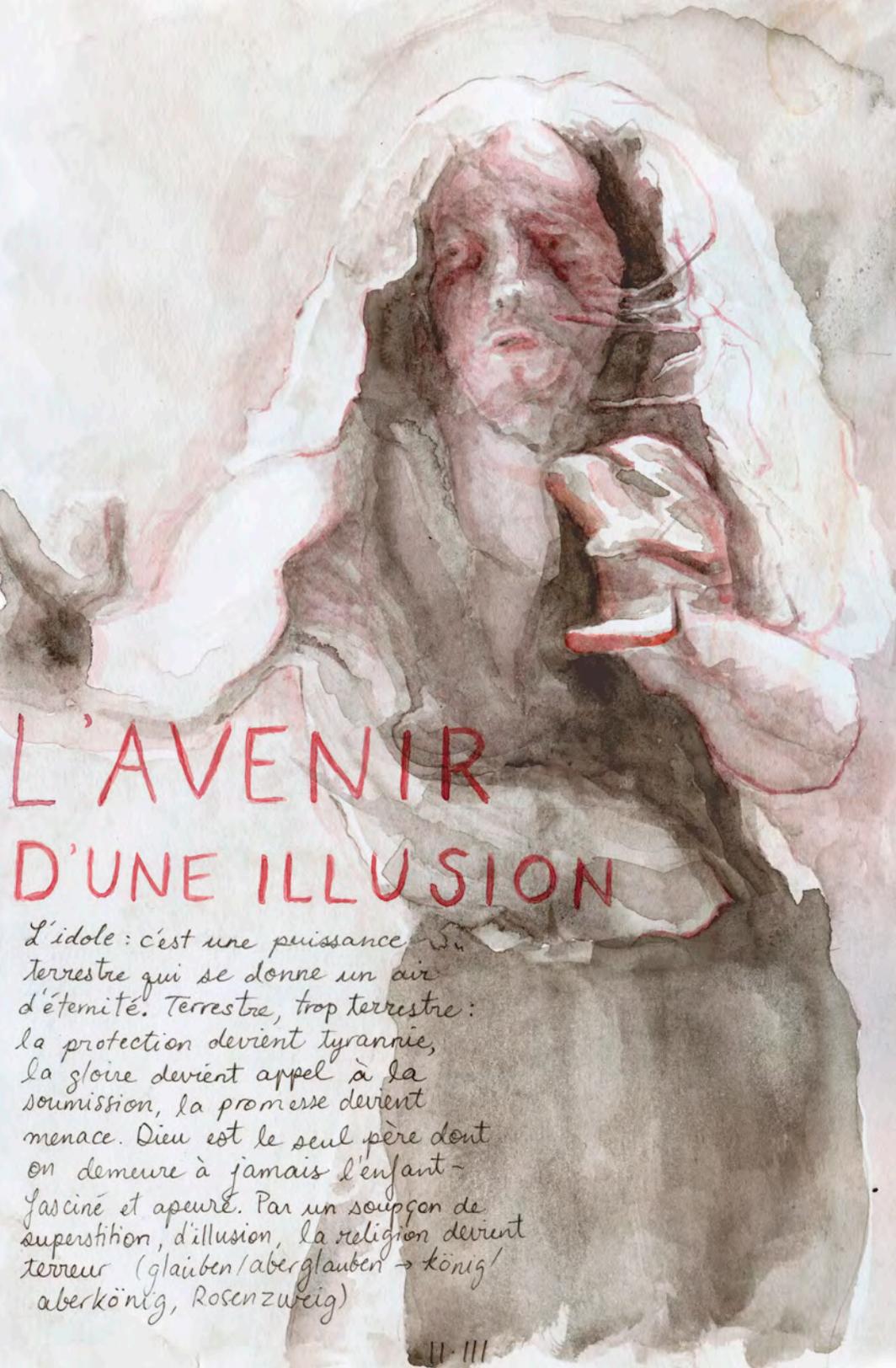
H O M O I M A G I N A N S

Nous avons les yeux secs: pour croire, l'homme a besoin d'images, d'interposer, entre lui et un Dieu brillant par son absence, une figure à son image. Le Christ est une offrande pour nos yeux en quête d'un point où se poser: évidence des miracles, des plaies, d'un corps transfiguré. d'image partagée avec l'ici-bas la visibilité, et avec l'au-delà l'immatérialité... un voile où accrocher notre regard.

II TU
N'AURAS PAS
D'IDOLES



Effondrement du
sol du ciel
Implosion des
images en une chair
Soumise au mal



L'AVENIR D'UNE ILLUSION

L'idole : c'est une puissance
terrestre qui se donne un air
d'éternité. Terrestre, trop terrestre :
la protection devient tyrannie,
la gloire devient appel à la
soumission, la promesse devient
menace. Dieu est le seul père dont
on demeure à jamais l'enfant -
fasciné et apeuré. Par un soupçon de
superstition, d'illusion, la religion devient
terreur (glauben/aberglauben → König/
aberkönig, Rosenzweig)

Imiter le Christ : non seulement dans
son humilité mais aussi dans sa
fragilité : « Mon dieu, mon dieu
pourquoi m'as-tu abandonné ? »
(Matthieu, 27)

La fragilité de l'idole est à l'image
de celui qui la regarde... un jeu
d'images en miroir, qui naît
dans l'exigence impossible et
supprimer la peur, dans le besoin
de croire en un deuxième souffle
après la vie.



IMITATIO CHRISTI

III TU NE FERAS PAS DE FAUX TÉMOIGNAGES

Du moment qu'on fait le pari de la vérité, de dire le vrai, on entre dans les méandres du langage, où le sens nous échappe dans les mots, où le risque d'ométhe, d'infléchir, d'enfler les faits nous guette à chaque instant. Le mensonge dans sa forme initiale est simple et inévitable distorsion, et la folie du troisième commandement est d'insinuer une suspicion envers chaque moment d'expression chaque parole prononcée. Le mensonge naît avec l'exigence de vérité.

« Il faut un travail pour exprimer le vrai. »
Simone Weil

«Le temps, d'abord fait mentir en ceci qu'il est l'organe du démenti : le même, par la chronologie devient un autre, et puis un autre encore ; car c'est cela, devenir ; être un autre que soi-même, être ce qu'on n'est pas ... Mais, comme nos moyens d'expression ne représentent, au regard de ces innombrables vérités intérieures dont la succession compose notre histoire, qu'une certaine fidélité instantanée, la

LA FACE DE L'OMBRE vérité ponctuelle

d'une seconde, il faudrait multiplier les traductions à l'infini pour serrer au plus près la vérité totale... Tandis que nous prenons conscience de cette fissure béante, germe la tentation d'en profiter en y puisant des alibis : car cette vérité en caoutchouc favorise grandement la malhonnêteté et l'approximation ; et nous voilà pris dans le dilemme d'une fidélité intemporelle qui, divergeant de plus en plus d'avec notre vérité intérieure, devient plus menteuse que l'hypocrisie à toute minute s'offre ainsi à nous la possibilité du « mensonge véridique », celui qui donne pour un sentiment éternel, pour une vérité en soi, le message d'un instant. »



V. Jankelevitch

LA VÉRITÉ
ENTRE LES
MOTS



DEVENIR LE MENSONGE QUE L'ON EST

C'est d'abord le monde qui nous force à abandonner la vérité de nos désirs et de nos peurs. Et alors le mensonge migre en soi : au cœur de notre chair, se loge « chapitre censuré... occupé par un mensonge » (Lacan). Comment dénouer un à un les nœuds en quête du poids qui mine l'innocence à soi ? Prendre en embuscade les récits bricolés qui comblent les abîmes du faux... courir d'un symptôme à l'autre, en faisant à tout instant l'épreuve de la limite de ce qu'on ne veut pas savoir, attiré par la violence et la pureté de ce que l'on craint.

«Vous demandez à qui la faute? Au trompeur, mon Dieu, qui par légèreté a choisi la solution facile, mais aussi à notre frivolité, à notre refus de comprendre, à notre manque d'intérêt humain... C'est donc la sécheresse de l'un qui a conduit l'autre là où il en est, dégradant la conscience prête à s'ouvrir.» V. Jankélévitch



COMMENT TROUVER LA FORCE D'ÊTRE PLUS PETIT QUE L'ON EST?

Le menteur trompe autrui, mais dans une fidélité aux images, une déférence envers l'acceptable et le souhaitable. L'aveu du vrai est le fil le plus mince qui me lie à l'autre, tissé à coup de déceptions et toujours menacé d'être rompu par l'incompréhension. Tendre ce fil, c'est aller vers l'autre dépouillé des masques qui nous rendent aimables, dans le seul espoir de retrouver l'innocence perdue, d'échanger un regard.

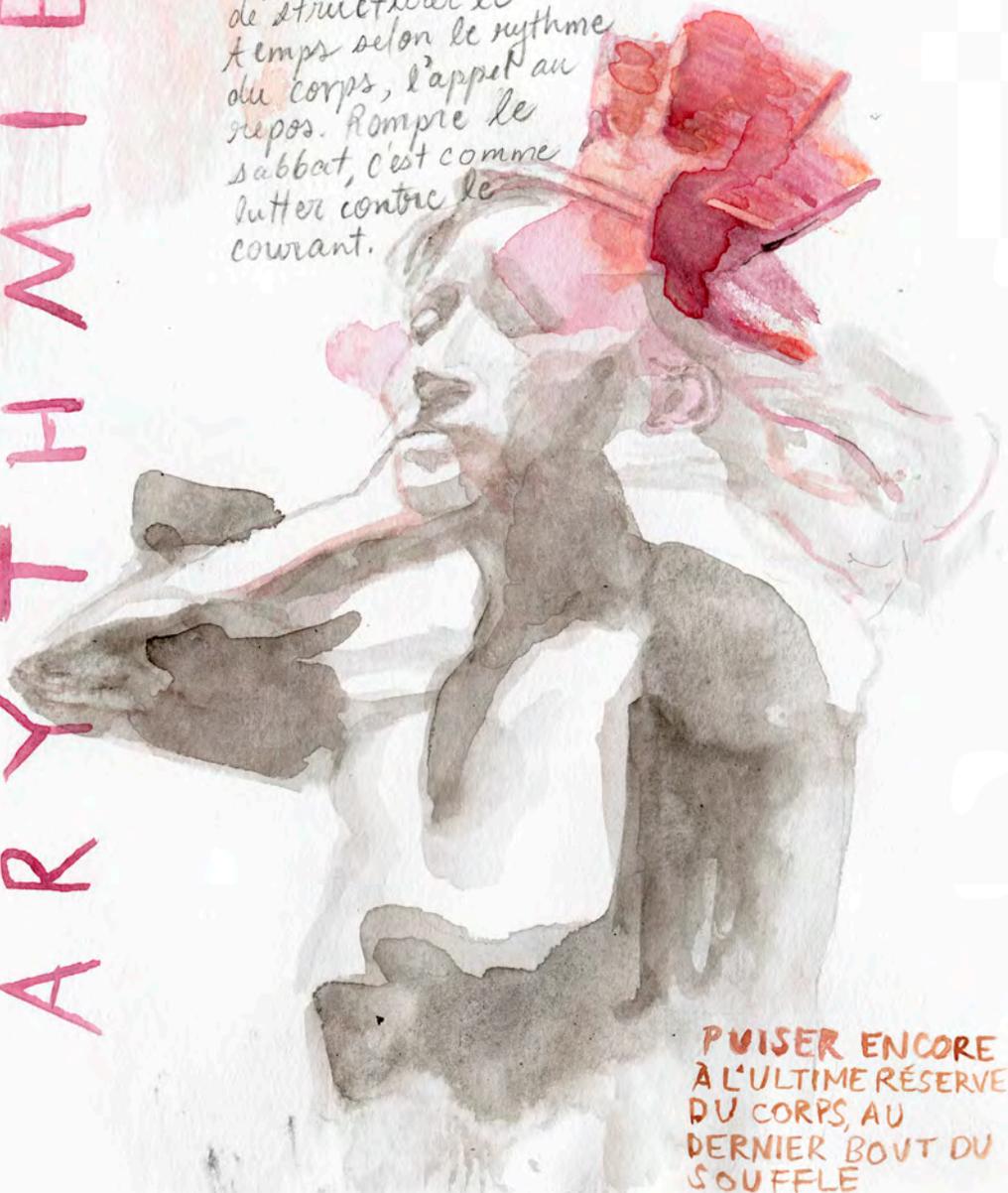


IV TU HONORERAS LE JOUR DU SABBAT

Observer le jour
du Sabbat:
répéter le geste
qui délivre l'homme
de l'esclavage
(Deutéronome, V 14-15)
ne pas s'imposer à
soi-même comme
son propre maître

AR
Y
T
H
M
I
E

*
tentative répétée d'aller
plus vite que le cours
du temps, non-respect
délibéré des silences
dans le rythme de
la semaine - le sabbat
exprime la nécessité
de structurer le
temps selon le rythme
du corps, l'appel au
repos. Rompre le
sabbat, c'est comme
lutter contre le
courant.



PUISER ENCORE
À L'ULTIME RÉSERVE
DU CORPS, AU
DERNIER BOUT DU
SOUFFLE

s'oublier dans le travail, fuir le contact avec
soi « Rien n'est si insupportable à l'homme
que d'être dans un plein repos, sans passion,
sans affaire, sans divertissement, sans
application. Il sent alors son néant, son
insuffisance, sa dépendance, son
impuissance, son vide. Incontinent, il
sortira de son âme l'ennui... »

B. Pascal

SE CRAINDRE

s'arrêter, regarder

le 7^e jour
repos de la
contemplation



« il faut de temps
en temps effacer ce
que nous voyons par
habitude... quand la
femme allume ses bougies,

le rite du chabbat →

on est encore au sixième jour. Elle n'aurait pas pu
les allumer la nuit tombée, car durant le chabbat il
est interdit de faire du feu... Avant de faire la
bénédiction sur les bougies, elle met ses mains
devant les yeux pour cacher la lumière. Après la
bénédiction elle retire les mains de ses yeux, et
alors apparaît une lumière nouvelle... le chabbat
... est un sacre du temps **W-V** le temps où le monde
se renouvelle. » (Oakin)

V

HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE

les commandements ne sont pas des lois
au sens moderne du terme - ne pourraient
être appliquées par aucun juriste, parce
qu'elles sont absolues : essence, du
commandement : impossibilité de ne pas
être respecté. Le commandement n'est
pas une norme pour l'agir mais une
description de quelque chose qui relève
de l'état de fait, et nomme quelque
chose d'inévitable de la condition
humaine, dans son inévitabilité, dans
notre obligation à "vivre avec".

*

Honore ton père et ta mère : on ne
peut faire fi de notre condition de fils,
de fille, on porte-en soi, comme
la mémoire de nos premiers pas,

l'ombre jetée sur nous
des figures de la mère
et du père.

Honorer : reconnaître
que nos parents ont
déjà été plus grands
que nous ? Que le
fait d'être debout, plus
haut que ceux qui courbent
sous l'âge est un
simple effet du temps

(article T. Gore
I. Fozokas)

bercement,
déplacement
progressif,
de l'unité mère-
enfant jusqu'à
l'enfant qui peut
se tenir seul sur
le sol → la mère est un
sol transitoire jusqu'à
ce qu'il soit possible
de prendre pied, sans
tomber.

le tremblement
du sol comme un
souvenir (un
mauvais rêve)
du bercement de
la mère →

être trop petit
pour son corps,
ne pas savoir
comment
poser son
poids au
sol,
faire de
la terre
un appui
x



deux
colonnes
vertébrales

"going to pieces, falling
for ever, dying and dying
and dying, losing all
vestiges of hope of the
renewal of
contacts."
Winnicott



GESTES (DU PÈRE
ET DE LA MÈRE)



faire corps
des gestes
"mère aussi l'autre en
soi"

« Sans doute nous
croissions et
quelque fois
danguissions d'être
grands, un peu
pour l'amour de ceux
qui n'avaient plus rien
à eux que d'être
grands. »
Rilke. (4^e lettre)

honorer son père et sa mère : ne signifie
pas de rester leur enfant, enfin pas au
sens d'un enfant, il faut être adulte pour
honorer (par exemple honorer en poursuivant la
lignée, en prolongeant l'éducation dans les
travail) Mais c'est aussi la difficulté : l'adulte
possède le point d'appui depuis lequel il peut
juger. *



Nostalgie pour les
amours immédiats, les
amours éternels - ces amours pour
ceux qui nous aiment toujours déjà
avant nous, qui apparaissent auréolés d'amour,
qui font table

Ne pas
adulte, nous pourrions devenir
comme les
enfants

Tuer: perdre la vue:
« Il m'a semblé que le ciel s'ouvrirait
sur toute son étendue pour laisser
pleuvoir du feu tout mon être
s'est tendu et j'ai crispé la main
sur le revolver. La gâchette a cédé...
... et c'est là que tout a commencé... »
Camus

Tuer implique de ne pas
voir l'autre, d'être ébloui. Il faut
comprendre quels lieux les
commandements tissent entre
nous. Dans le cas du "tu
ne tueras pas", c'est
simplement: un non-
rapport

Le mensonge
comme
"négation
totale" ne
doit se
pas
s'oublier
son objet
pour
avoir
lieu ?

VI TU NE
TUERAS PAS

« C'est précisément l'accent mis sur le commandement. TU NE TUERAS POINT, qui nous donne la certitude que nous descendons d'une lignée infiniment longue de meurtriers qui avaient dans le sang le plaisir du meurtre; comme peut-être nous-mêmes encore. » Freud

Commandement comme une question, y a-t-il une pulsion de destruction, un instinct meurtrier en nous? Est-ce que l'homme peut "donner la mort" qu'en étant transformé par ses semblables en machine à tuer, par la minutieuse construction de la haine ou encore de la crainte des lois) qui dirige cette pulsion de mort?

Théories des → un dieu guerrier (Rumozil) - mais qu'il ne s'agit de pulsions psychiques? Comment la violence, et ne pas la suppression nette, la humiliation, au vol, la suppression nette, la canalisation de la violence dans la autorisé / non-autorisé encadrée dans un



possessions par (Arès, Néros, feroz) que faire maintenant plus de possession, mais intériorisées dans l'appareil faire la généalogie de la seulement arriver à à l'écrasement, mais à sans retour, à la disparition de l'autre? guerre, Kiestoiske meurtre quand la destruction est

→ corps d'armes

↓
le corps comme une tour de contrôle, qui en a assimilé tous les gestes, machinerie du meurtre

UN DÉSASTRE
DANS LA MAIN



VI-4

ÊTRE MEURTRIER

Être le seul regard qui reste. Perte de la possibilité de tout pardon, de ce regard dans lequel, peut-être, un jour, on pourrait se voir autrement que comme meurtrier

En tuant, le corps devient matière, la parole s'éteint sur la langue flasque, le regard se perd dans un globe visqueux

Solitude du meurtrier



constater
après-coup
trop tard
comme l'ombre
qui suit le
corps qu'on
a fait haïre
le regard que
l'on manquait

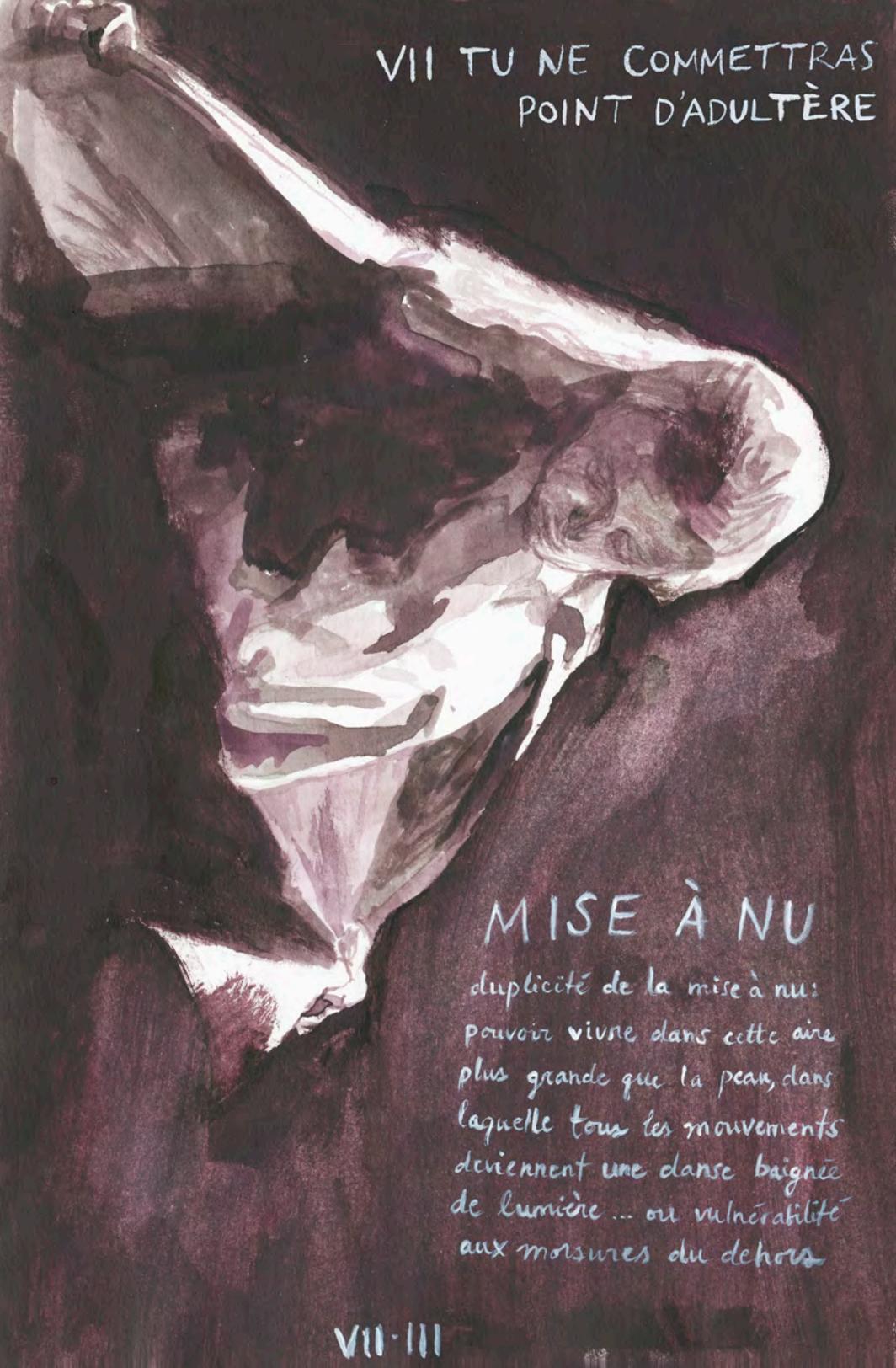
R. Delva

↳ son regard comme
une ombre
sans profondeur

↳ travailler
peut être sur
les mains

* Amok (en Malaisie)
«... la personne se rue dans
la brousse, tuant toutes
les personnes rencontrées
sur son passage, dans
une crise de folie suicidaire
qui se termine par la
mort.»

↳ le bourreau
à reléguer
l'homicide à
autrui



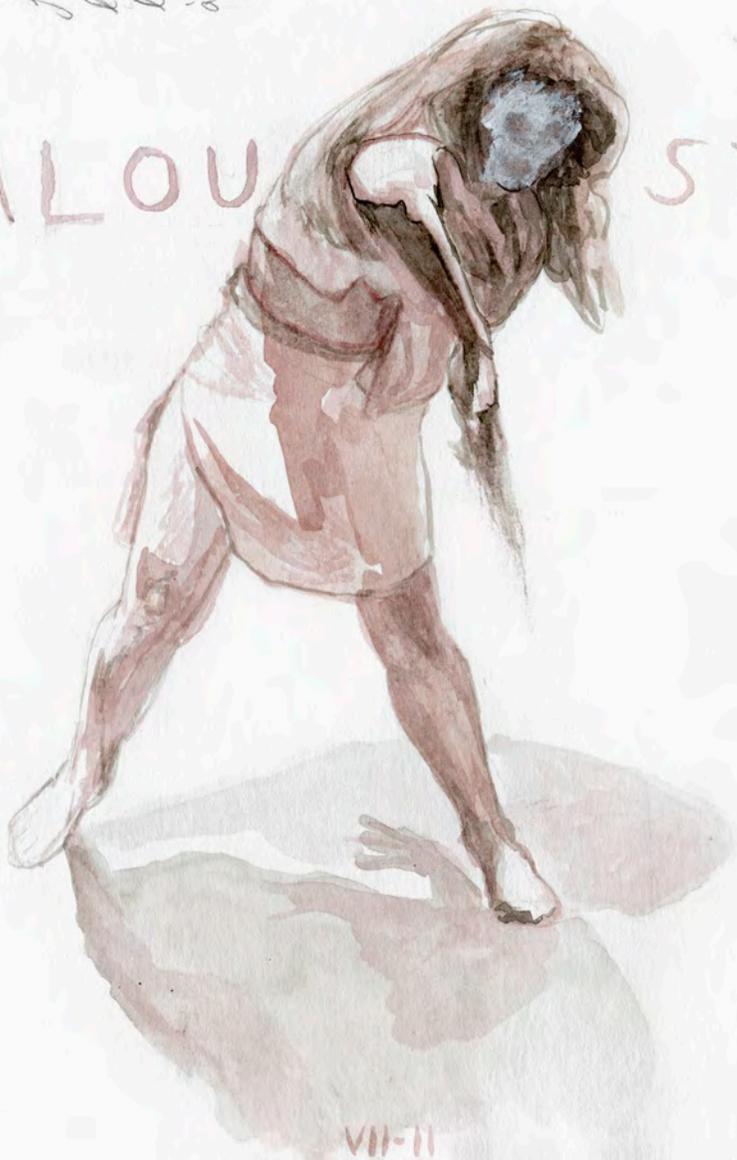
VII TU NE COMMETTRAS
POINT D'ADULTÈRE

MISE À NU

duplicité de la mise à nu:
pouvoir vivre dans cette aire
plus grande que la peau, dans
laquelle tous les mouvements
deviennent une danse baignée
de lumière ... ou vulnérabilité
aux morsures du dehors

contrairement à la
convoitise, dans la
jalousie, il y a de
l'amour. Pêché de
l'adultère, forcer quelqu'un
à avoir peur de nous
perdre → rage d'aimer.

JALOUSIE



MISE À NU (bis): REDEVENIR UN CORPS

L'adultère renouveau le corps de l'autre à l'exigence de séduire, de prouver à nouveau sa singularité parmi les autres corps... tâche impossible, rappel que l'on est ~~juste~~ corps, vocation à la folie interminable de la comparaison, vouloir

être tous les autres corps pour recevoir tout l'amour, mettre fin à l'urgence de son désir

Thomas dans l'inaudible légèreté de l'été: « Il n'était pas obéi par les femmes - il était obéi par ce que chacune d'elles a d'inimaginable, autrement dit, il était obéi par ce millionième de dissimulable qui distingue une femme des autres. »



Qui perd son intimité
a tout perdu.

11-11-11



DEVENIR
UN MONSTRE
D'AMOUR

la rage
d'aimer
avec la
force du
désespoir

VIII TU NE
VOLERAS
PAS

Voler : péché de l'ombre,
sans grandeur (J. Genet), qui
choisit la voie de facilité,
la dissimulation pour
atteindre son but en sentant
déjà, sur tous les gestes, les
lumières de la salle d'interrogatoire.



VIII.1



À portée
de la main

l'objet à voler comme
trop près

VIII·IV

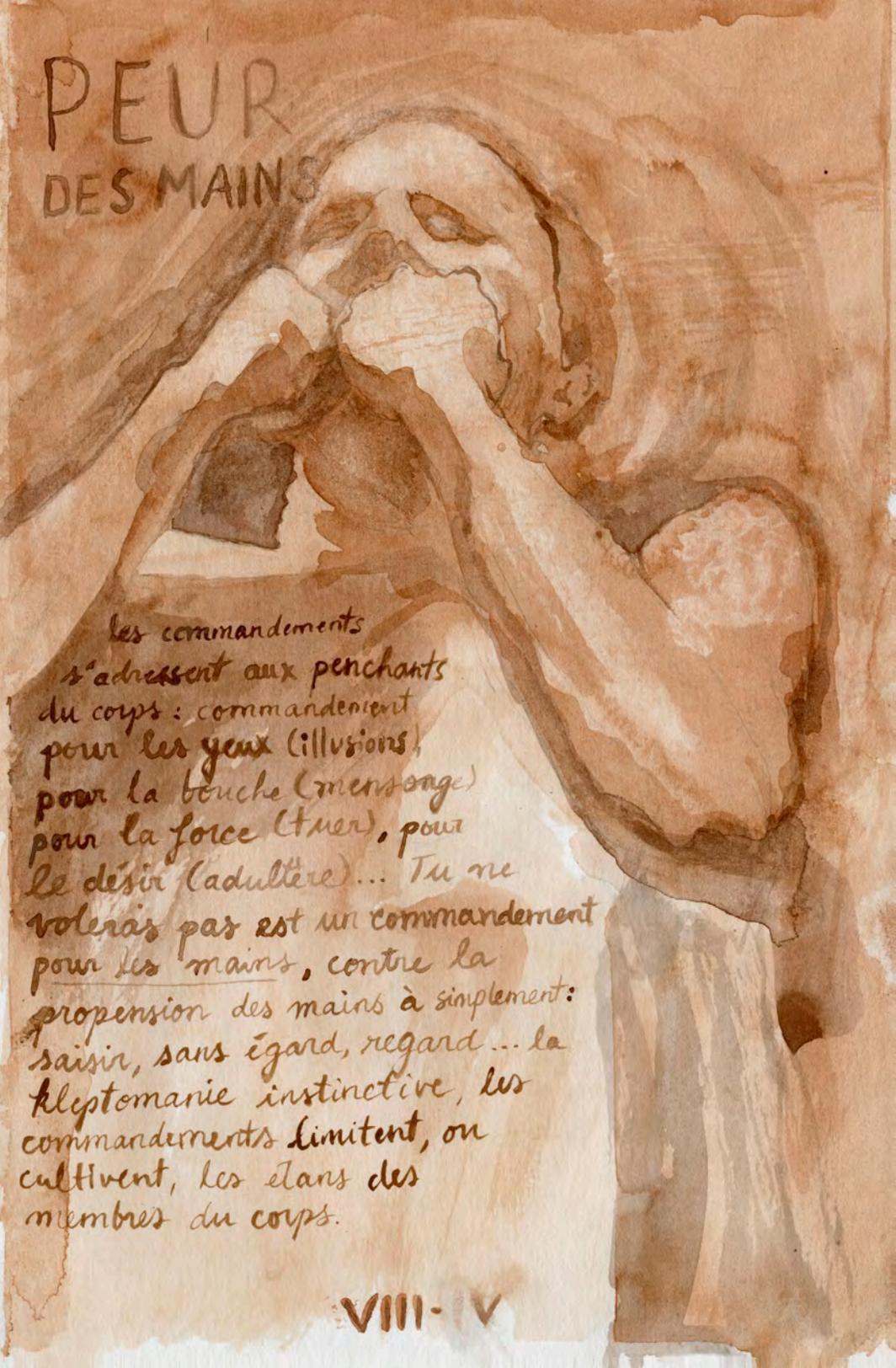
Tentation: un combat à même le corps entre le
désir et la loi, la victoire de la loi n'est
jamais définitive, alors que la culpabilité
est irrémédiablement acquise. On ne vainc
que provisoirement, en se défendant constamment
de nous-même dans cet écartèlement du
corps entre la force de la tentation

et la conscience
de ce qui
doit être



↓
une loi
inscrite
comme
les os
dans le
corps,
mais il
y a
toutes
ces
pulsions
de la chair
qui les enrobent
...

PEUR DES MAINS



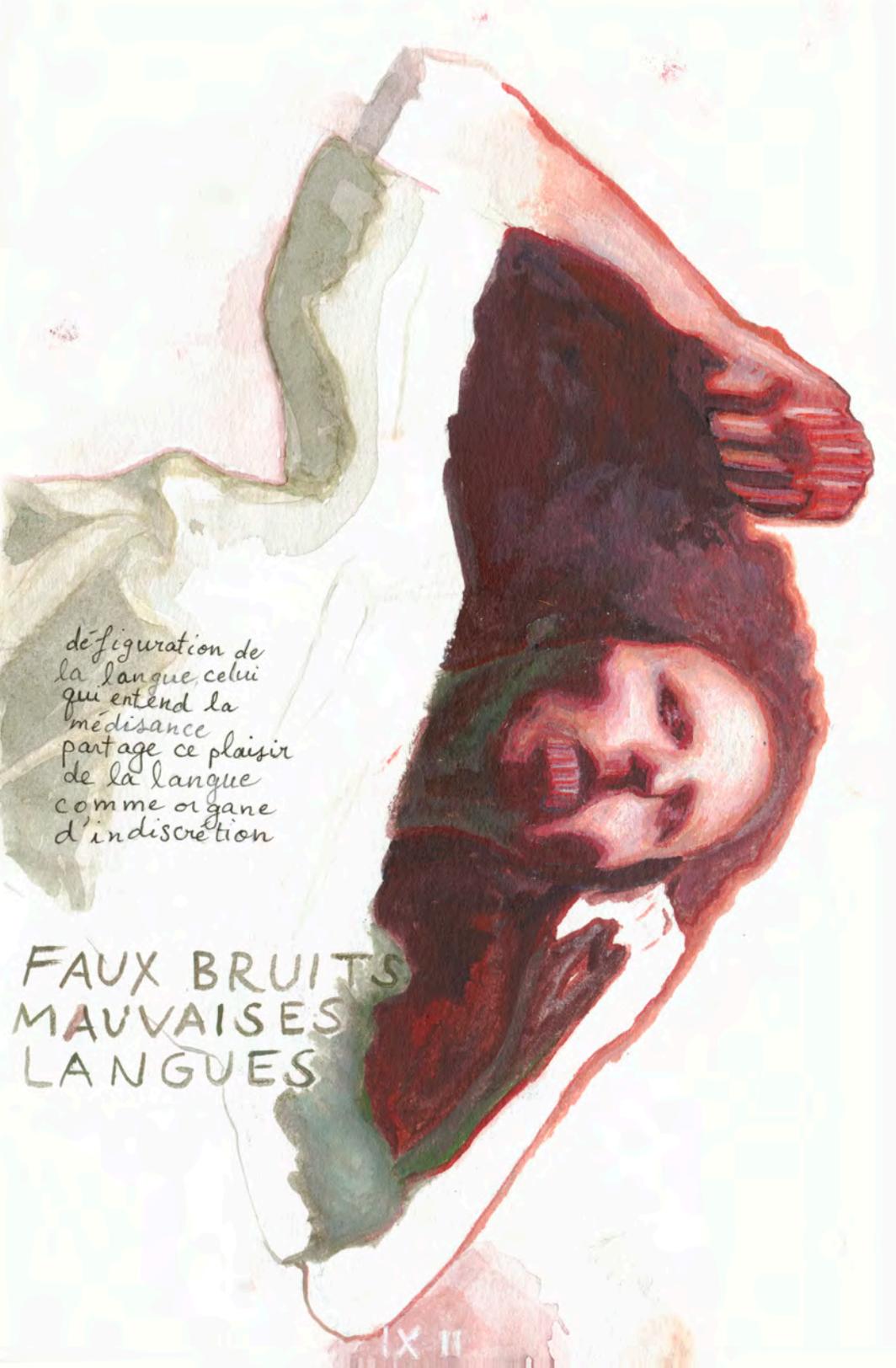
les commandements
s'adressent aux penchants
du corps : commandement
pour les yeux (illusions),
pour la bouche (mensonge)
pour la force (tuer), pour
le désir (adultère)... Tu ne
voleras pas est un commandement
pour les mains, contre la
propension des mains à simplement
saisir, sans égard, regard... la
kleptomanie instinctive, les
commandements limitent, ou
cultivent, les états des
membres du corps.

Faux + contre : sur quoi repose ce double message de la parole? un certain plaisir de médire? comme pour d'autres commandements, il y a peut-être eu son cœur une absence de cœur
La médiosance comme s'oublier, et avec soi, l'autre et la vérité, dans le flot des mots.



IX

TU
N'É
FERAS
PAS
DE
FAUX
TÉMOI
GNAGE
CONTRE
TON
PRO
CHAIN



défiguration de
la langue, celui
qui entend la
médisance
partage ce plaisir
de la langue
comme organe
d'indiscrétion

FAUX BRUITS
MAUVAISES
LANGUES

« fasciné par une certaine forme d'absence qu'il trouve dans les mots et que les mots tiennent des pouvoirs fondamentaux de la conscience, se dégage de toute présence réelle et cherche à vivre dans l'absence de vie, à s'incarner dans l'absence de monde comme seul monde véritable. »

PERDRE LE SOL



mentir: perdre le bas du haut, la gravité qui assise la parole et par contagion, comme par miasme, tout le monde se retrouve en apesanteur

solution improvisée, ajouter une forme de résistance, mais le flottement devient lourd, comme si l'on était grevé par en haut, que l'on devenait interminable



FANTÔMES DE
MOTS

« lente, toujours présente
voit l'anathème sous
une forme brouillée
comme ces étranges
créatures qui flottent
dans nos yeux, ces
bouts tordus, ces bestioles
semi-transparentes
... le monde est en
réalité constitué de
mots qui, une fois
prononcés, se piquent
de déterminer l'ordre des
choses. » Tchouretzoh



TU NE
CONVOITERAS
PAS CE QUI
APPARTIENT
À TON PROCHAIN



est-ce qu'on tromperait
mentirait, volerait,
tuerait si on pouvait
voir avec joie le
spectacle de la
vie d'autrui ?
le X^e commandement
est la souffrance
au cœur des autres

la solitude qui fait le
mal des précédents,
le péché sans plaisir

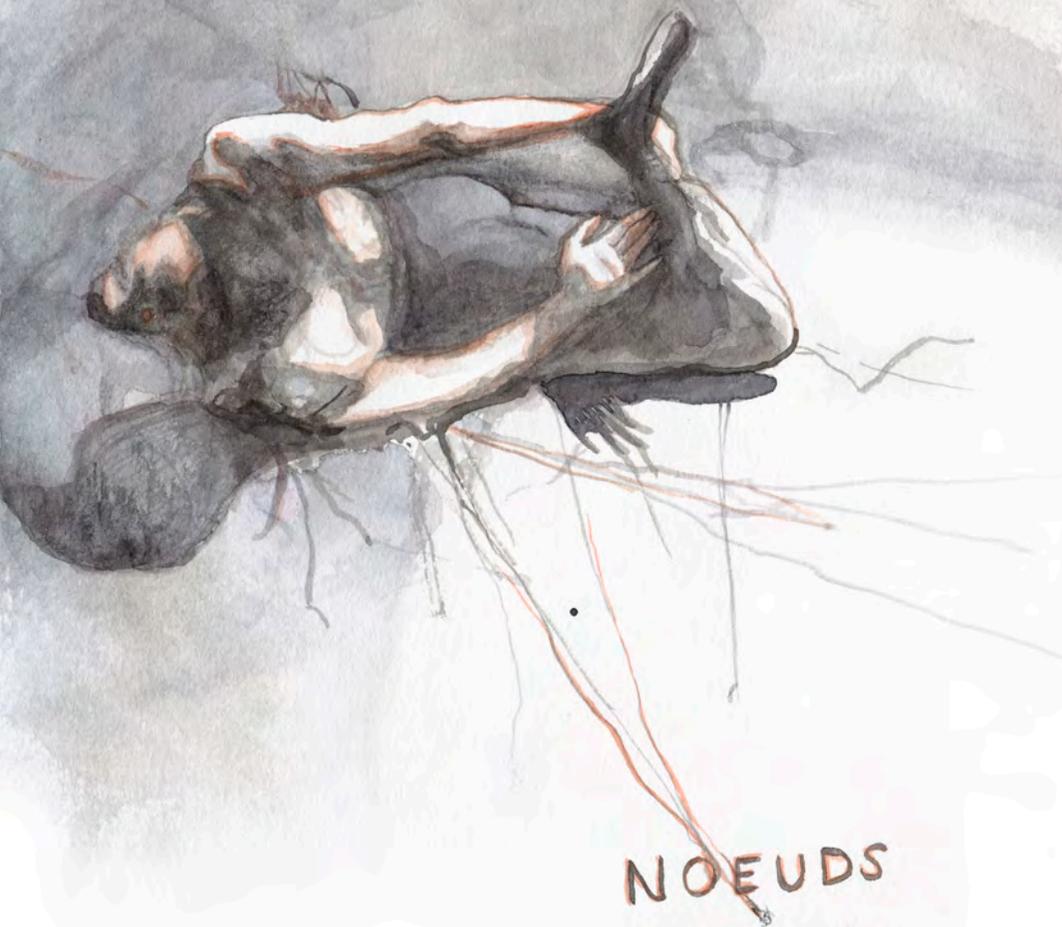
Convoiter: éprouver un vide en soi devant la satisfaction d'autrui * L'enfant n'envie pas ce qu'il désire, veut lui-même, mais l'apparence de paix ou de bonheur d'autrui. Lacan: l'enfant pâlit d'envie devant l'image d'une complétude qui se reforme. »

« TU N'ENTRERAS PAS EN CONFLIT AVEC AUTRUI EN PARTAGEANT SON DÉsir. »

Reformulation
↓
du commandement
par R. Girard.

L'on convoite parce qu'on ne peut désirer de ses propres désirs, on subtilise le désir d'autrui par le regard pour le faire sien.





NOEUDS

désirer comme une
manière de faire le
tour d'un vide avec les
mains, éprouver le
nœud qui se serre
et serre, autour
d'un gouffre qui se
creuse.

↑
USURPER
DÉTR
L'envie "n'est pas seulement le désir de posséder mais aussi le besoin impérieux de détruire la jouissance qu'un autre pourrait trouver auprès de l'objet convoité. Un tel objet tend à détériorer l'objet lui-même." - M. Klein

*
↳ Détruire ce qui rend l'objet désirable, aimé, quelque chose comme une incapacité à faire face au fait que l'autre peut donner, aimer.



MATHILDE BOIS

Mathilde Bois vit et travaille entre Québec et Wuppertal. Elle s'intéresse, par le dessin et la peinture, à la fragilité du corps et à l'anonymat qui peut affecter le regard et le soi. Parallèlement à sa pratique artistique, Mathilde Bois mène une activité de critique d'art et des recherches en phénoménologie. Elle publie régulièrement dans des revues québécoises et européennes.

mathildebois.com

JOURNAL DE RÉPÉTITION

Images et notes • Mathilde Bois

Soutien au traitement des images • Marlène Blanchette

Impression et reliure • LG Chabot

Remerciements • Première Ovation, Harold Rhéaume, les interprètes, les apprenti-e-s interprètes ainsi que l'équipe du Fils d'Adrien danse, la famille Bois-Paré, István Fazakas et Mathieu Rioux

LES DIX COMMANDEMENTS

Une coproduction **Le fils d'Adrien danse et La Rotonde**

Chorégraphe • Harold Rhéaume avec la collaboration des interprètes

Interprètes • Nicholas Bellefleur, Josiane Bernier, Alexandre Carlos, Charles-Alexis Desgagnés, Jean-François Duke, Misheel Ganbold, Etienne Lambert, Eve Rousseau-Cyr, Ariane Voineau, Léa Ratycz-Légaré (en remplacement de Miranda Chan)

Musique originale et interprétation • Josué Beaucage

Conception lumière • Philippe Lessard-Drolet, Bruno Matte

Costumes • Sébastien Dionne, Par Apparat et Harold Rhéaume

Apprenti-e-s interprètes • Léa Ratycz Légaré et Maxime Boutet

Assistante chorégraphe et coordination • Nadia Mailloux

Violoncelle • Louis-Solem Pérot

Chant • Marianne Poirier

Photographies • Daphné Lehoux Traversy

Texte • Vanessa Bell

Remerciements • Maison pour la danse de Québec, Fondation Jean-Pierre Perreault, Mathilde Bois, le pianiste Vincent Gagnon, Maxime Maltais, Polygone, David B. Ricard, Nathalie Simard, Éric Bernier, Lucie Boissinot, Sophie Corriveau, Daniel Firth, Patrick Lamothe, Jacques Moisan, Natalie Plante, Maud Simoneau, Dave St-Pierre, Suzanne Trépanier, LG Breton, Marc Parent, Michael Slobodian, Abdo Nawar, Danse-Cité

LES DIX COMMANDEMENTS a bénéficié de résidences de création à la Salle Pauline-Julien, au Domaine Forget de Charlevoix, au Monastère des Augustines et à l'Espace Saint-Grégoire.



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



